



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :
 UN AN. 12 francs
 SIX MOIS 6 »
 TROIS MOIS. 3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,
 S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LORBAC, rédacteur
 en chef, et pour l'administration, au Gérant, à
 Monaco (Principauté).

ANNONCES. 25 cent. la ligne
 RÉCLAMES. 50 »
 FAITS MONACO. 1 franc

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 31 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère
	8 heures	2 heures	6 heures			8 heures	2 heures	6 heures	
31 Octobre	16 »	16 7	15 9	Nuageux	4 Novembre	17 »	17 3	17 4	Beau
1 ^{er} Novembre	15 9	16 »	15 8	id.	5 Novembre	16 »	16 2	16 »	id.
2 Novembre	16 »	16 4	16 »	Beau	6 Novembre	15 »	15 2	15 4	id.
3 Novembre	14 8	14 9	14 4	id.					

CHRONIQUE LOCALE

Monaco, le 31 octobre 1858.

Le Prince Charles III est arrivé à Monaco dimanche dernier à 4 heures du soir. Une salve de 21 coups de canon a annoncé à la population son entrée dans la ville. S. A. S. a été reçue par M. le Gouverneur Général, les autorités locales et le Général Serra à la tête des troupes de la garnison. Une foule nombreuse formait la haie sur la place du Palais.

A six heures l'orchestre du Casino donnait au Prince une charmante sérénade dans les salons du Palais.

Jeudi 4, à l'occasion de la St-Charles, fête patronale du Prince, un *Te Deum* a été chanté

dans l'Eglise paroissiale. Le Gouverneur Général, les autorités civiles et militaires de Monaco et les Agents consulaires de France et d'Espagne y assistaient, ainsi qu'une partie de la population et un certain nombre d'Etrangers.

Pendant la cérémonie, plusieurs morceaux de musique religieuse ont été exécutés par l'orchestre du Casino, qui le soir s'est fait entendre de nouveau dans les salons du Palais. Une délicieuse musique, celle de la *Fée des Roseaux*, ballet de la composition de M. Hermann, y a été rendue d'une façon ravissante. S. A. a remercié l'orchestre en termes charmants.

La présence du Prince va donner l'essor à la réalisation de différents projets que sa sollicitude a élaborés pendant son séjour à Paris, projets indispensables en présence du développement que Monaco tend à prendre chaque jour.

La place du Palais a maintenant un aspect très-animé.

Le Samedi, 6 novembre, LL. AA. SS. la Princesse mère et la Princesse florestine, sont arrivées au Palais, venant de France.

A partir d'aujourd'hui, 7 novembre, le Prince recevra au Palais, tous les dimanches, à 8 h 1/2 du soir, les Autorités Civiles et Militaires, les Membres du Tribunal Supérieur, les fonctionnaires, les Consuls des puissances étrangères, ainsi que leurs femmes.

(Communiqué).

Par Ordonnance Souveraine en date du 4 de ce mois, M. Jean André Gustave Comte de Malma et de St-Andéol, colonel d'état-major, Gouverneur-général de la Principauté, a été nommé chevalier de l'ordre de St-Charles.

L'administration des Bains et du Casino a pris des mesures qui contribuent singulièrement

à l'arrivée des étrangers dans ce pays sans hiver et son annonce qu'elle a fait modifier en conséquence à la quatrième page de notre feuille, a déjà fait des heureux.

Le soleil, la verdure, le plaisir, voilà donc l'enjeu de Monaco vis-à-vis de l'avenir, trois choses qui doivent faire bondir en ce moment le cœur des gens qui grelottent sous leur paletot fourré et se rougissent le nez dans la brume de leur triste atmosphère ! Que ne doit pas espérer avec elle et les enchantements du paysage, tout ce qui se tente pour y appeler le monde élégant.

Aussi en parle-t-on ça et là un peu en jaloux. Mais on en parle.

E. L.

La première livraison des *Guêpes* a paru lundi 4^{er} novembre. Voici le sommaire des matières qu'elle renferme :

Amende honorable de l'auteur. — Nouvelles de la vanité française. — Conseils bienveillants aux marquis apocryphes, aux pseudo-comtes, aux barons de contrebande, etc. — Aperçu timide sur la noblesse. — Le Congrès de Belgique. — L'auteur se constitue avocat des pauvres... étrangers qui passent l'hiver à Nice. — Renseignements sur Nice.

Amende Honorable.

Un homme de ma connaissance me racontait un jour ceci :

« Je demeurais dans une mansarde éclairée par une fenêtre placée sur le toit, et à laquelle naturellement je ne pouvais atteindre. Un jour que j'étais retenu chez moi par une entorse j'entendis un bruit dans la rue ; quelque chose comme une émeute. Je ne pouvais voir de chez moi, je ne pouvais descendre ; ce bruit, cette bataille m'excitèrent au point de m'enivrer, et, dans un mouvement d'impatience fébrile, je jetai mon encrier et mon tire-bottes par la fenêtre pour me mêler en quelque chose à ce qui se passait.

Et cela me fit rire.

Il est imprudent de rire des sottises que font les autres — car ce sont le plus souvent des sottises que l'on n'a pas encore faites, faute de temps ou faute d'occasion.

Ma situation ne ressemble pas mal à celle de cet homme, moi qui cède aujourd'hui à la démangeaison de me mêler de nouveau de ce qui se passe dans le monde.

Il est des familles par l'esprit et par le cœur dont les membres sont épars dans le monde. J'avais autrefois, par le moyen des *Guêpes*, réuni autour de moi ces parents, ces amis connus ou inconnus. — J'ai eu le tort grave et l'ingratitude de m'en aller un jour, cédant lâchement au chagrin et au dégoût, et j'ai voulu rester seul. Hé bien, puisse l'humilité de mon aveu expier ma faute ; ces amis, je les regrette ; j'ai besoin d'eux et de leur sympathie, j'ai besoin de savoir qu'ils m'aiment et qu'ils me lisent. Je n'ai jamais pu me résigner à un public composé au hasard, comme celui que l'on rencontre au théâtre, où celui-ci vient parce qu'il pleut, celui-là parce qu'il est abonné ; — tel jeune homme,

pour voir une actrice, et telle jeune femme pour montrer une robe neuve et être elle-même le spectacle.

Il ne m'est pas non plus agréable de me voir imprimé au bas d'un journal : — pour une grande partie des abonnés j'arrive là sans être invité ni attendu, et je m'embarrasse et m'intimide ; avec mes petits livres, au contraire, je suis chez moi et je ne vais que chez mes amis qui m'ont choisi, qui m'ont invité et qui m'attendent,

Aussi ai-je fermement décidé que les *Guêpes* qui reparaisent aujourd'hui dureront autant que moi ; vous, mes anciens amis, revenez à moi, nous allons recommencer nos causeries d'autrefois.

ALPHONSE KARR.

LE SANCTUAIRE DE LAGHET

(Suite et fin).

C'était au mois de Juillet, par une de ces nuits d'été si belles en Italie, la lune inondait de lumière la ville de Monaco et la façade mauresque du palais des Princes :

Regarde, me dit un de mes amis, la mer est tranquille, l'air est tiède et imprégné de mille senteurs pénétrantes ; prenons une barque, nous passerons sur l'eau ces heures délicieuses.

Une embarcation conduite par de vigoureux rameurs nous emmena bientôt loin du port, et vingt minutes plus tard nous abordions à la grotte de la *veglia*, laissant derrière nous une longue traînée phosphorescente.

La solitude était complète en cet endroit et le soupir de la vague mourant sur la grève arrivait seul jusqu'à nous, quand tout à coup un grand bruit se fit sur nos têtes, pareil à un long bourdonnement.

D'où partait cette harmonie funèbre, chœur de lamentation et de désespoir ? pourquoi ces torches, ces flambeaux, sur la route de la Corniche, au-dessus de nous ?

Poussés par un irrésistible instinct de curiosité nous eûmes bientôt escaladé la montagne et rejoint la foule.

Hommes, enfants et femmes étaient là par milliers, les uns à pieds et portant des cierges ; d'autres sur des chevaux, des mulets, et des ânes ; d'autres enfin entassés sur de lourdes charrettes ; et tous chantaient des hymnes, ou murmuraient des prières.

Cette procession nocturne, que venaient à chaque instant augmenter les gens des campagnes environnantes, se rendait, en pèlerinage, à la Montagne de Laghet.

Arrivée devant le sanctuaire, la multitude se sépara ; une partie s'abrita sous les arbres ou sous des tentes improvisées pour y passer le reste de la nuit, pendant que l'autre, envahissant le cloître, se mit à entonner des chants religieux.

Dès le matin les cloches sonnèrent à toute volée pour annoncer aux pèlerins que la messe allait être célébrée et la communion donnée aux fidèles. Nous pénétrâmes à grand peine dans l'église trop étroite pour contenir la foule accourue de tous les points à la fois.

Adossés à une colonne de marbre, devant une chapelle consacrée à S^{te}-Thérèse, nous lûmes, là, sur le frontispice de l'Eglise, cette inscription :

BEATISS. VIRGINI DE LAGHETO
NOVUM NOMEN, NOVUM CULTUM, NOVIS
PRODIGIIS
EMERITÆ
POPULORUM PROVINCiarUM
ORA LIGURIAE OMNIBUS PRÆUNTE
PIO, ET MUNIFICO CONCURSO
TEMP. HOSPIT., AREAM, VIAM, FONTEM
TRANSLATIS, DEPRESSIS MONTIBUS,
CONSTRUXIT, APERUIT, DEDUXIT
PUBLICO COMMODO, PROP. ET PUB. ÆRE,
D. DESIDERIUS DE PALLETTIS
EPISCOPUS
ANNO DOMINI 1655
PRODIGIORUM ANNO III. DIE 12 NOV.

(Un nouveau nom, un nouveau culte était dû à la bienheureuse Vierge Marie, connue à Laghet par de nouveaux prodiges. L'évêque D. Desiré de Palletis, avec le pieux et généreux concours des divers peuples de la Ligurie, a, dans l'intérêt général, de ses deniers et des deniers publics, bâti un couvent, ouvert une place, tracé une route et conduit une fontaine au milieu de ces montagnes l'an du Seigneur 1656, le 21 novembre de la troisième année des miracles).

Au bout de la 3^e année de la reprise des miracles les aumônes des pèlerins avaient donc été assez abondantes pour subvenir à ces frais énormes ! Toujours est-il qu'elles durent être considérables, à en juger par la générosité des fidèles ; car, sous nos yeux, les pièces de monnaie pleuvaient dans les troncs et dans les Bassins, pendant qu'à dix pas de l'Eglise, sous la voûte du cloître, un jeune Carme vendait, par centaines, chapelets, médailles et scapulaires.

Après la messe viennent les déjeuners sur l'herbe, en plein vent ! Chacun boit, rit et mange ; la joie est dans le camp et se traduit en éclats bruyants.

Quand la conscience est satisfaite, l'estomac réclame ses droits.

Un peu plus tard les cloches recommencent leur tapage, c'est l'heure des vêpres.

Le cloître est envahi de nouveau par une foule immense que dirige une confrérie de pénitents ; une procession s'organise alors et se livre à la pratique de dévotion suivante :

« Faire posément neuf fois le tour de l'Eglise en récitant à chaque fois sept *Salve Regina*. Les 9 tours sont en l'honneur des 9 voyages que la vierge fit pendant sa vie et les *Salve* en mémoire des 63 ans qu'elle passa sur la terre... »

Puis, ce pieux devoir rempli, on entend religieusement les vêpres, la bénédiction et donné ; le moment des miracles est arrivé !

Ici commencent les scènes émouvantes, dont rien ne saurait donner une idée !

Tout le monde pleure, crie ou sanglote ! Des groupes d'aveugles, d'idiots et de paralytiques, conduits par leurs parents ou soutenus par les pénitents, se précipitent vers la statue de la vierge et s'agitent convulsivement, en proferant ces cris : grâce, Marie ! grâce, Marie !

De bons gros moines, gras et fleuris, promenaient pendant ce temps-là, au bout de longs bâtons, devant la multitude, de larges bourses béantes ; et, dans son coin, le jeune Carme continuait saint négèce.

Et nous, que rien n'avait encor blasé sur de pareils spectacles, débordés par une poignante émotion, nous sortîmes du cloître emportant de tout ce que nous venions de voir et d'entendre une impression vive, profonde, ineffaçable !

CHARLES DE LORBAC.

BULLETIN D'ITALIE

Nous aimons à parler de l'Italie. En nous décidant à donner dans *l'Eden* un bulletin de cette terre des grands souvenirs, nous obéissons peut-être autant à l'impulsion d'un culte de jeunesse qu'à la propos dont la position de notre feuille lui faisait une loi. La patrie des Raphaël et des Michel-Ange, des Monteverde, des Cimarosa et des Rossini, la terre où sont écloses mille conceptions sublimes et mille interprètes dignes de les réaliser, n'a pas trop de voix cherchant à suivre dans son présent quelque trace des glorifications passées dont son avenir puisse être fécondé.

Enregistrons donc. Si simples ou vulgaires que puissent être les événements, leur accumulation et leur notoriété constituent la vie du pays, et la vie de l'Italie, c'est l'espérance de son avenir.

Nous avons dit Venise morne et déserte : le *Courrier Franco-Italien* nous annonce que l'anniversaire de la mort de Manin y a réveillé un souvenir d'ailleurs impérissable. Le peuple accompagné des patriciens s'est porté ce jour-là vers l'Église St-Luc. La police faisait le guet et l'église était fermée. Mais vers six heures du soir, une longue file de gondoles regorgeant de citoyens cotovait les *Fondamenta nuove* et sillonnaient les eaux de l'île Saint-Michel où est le cimetière. On débarqua dans le plus grand recueillement, et après avoir fait le tour du cimetière la foule pénétra dans l'église du couvent qui heureusement était ouverte. Tout le monde se mit à genoux on pria quelques instants en silence, puis une voix inconnue entonna le *De profundis* auquel fit chœur toute l'assemblée...

A côté de la vie du cœur, voici la vie de l'intelligence. M. Luigi Torelli de Florence, député au parlement sardes vient de publier le premier volume d'un ouvrage sur *l'avenir commercial des États Italiens*. Le grand mouvement qui se fait en Italie pour l'établissement des chemins de fer, les conséquences de ces moyens de communication sur les éléments de la vie sociale de son pays et le rôle qu'il doit en recevoir dans l'avenir vis-à-vis du commerce européen, tel est l'objet

de son étude. C'est une brave entreprise dont l'auteur se montre en tous points capable.

A Milan un chimiste aurait découvert un procédé par lequel on réussit à porter la lumière du gaz ordinaire à un éclat triple de l'éclat habituel avec économie de 75 à 80 0/0 sur la dépense. L'expérience a eu lieu dans les salons du duc Antoine Litta. Un bec de gaz carbonné de 60 litres a donné la même lumière que 5 becs du gaz ordinaires de 60 litres chacun.

Un savant piémontais M. Bonelli vient de trouver un appareil télégraphique des plus simples dessinant et écrivant. Il s'agit d'un papier chimique jaune sur lequel le fil conducteur arrête des contours très-exacts qu'un fond vert fait tout-à-coup saillir.

De son côté, l'Autriche construit des navires en Italie. Il y a eu grande solennité la semaine dernière à Pola. On lançait le vaisseau de 90 canons le *Kaiser* de la marine autrichienne. Le vaisseau, hélas, fut si bien mis à l'eau qu'il en est plein et depuis dix jours les pompes y fonctionnent à perdre haleine. La quille s'est brisée, dit-on. Nous ne pouvons guère nous expliquer l'accident. Les autrichiens ne connaissent donc pas le système des *bosses cassantes* avec lesquelles la rupture de la quille est impossible même chez les bâtimens à hélice.

Cela nous conduit au Lurles jue, enregistrons donc la loterie de Milan. Une vieille mégère de la rue de la Cervia a mis en loterie une jeune fille. Quatre-vingt-dix billets ont été placés. Le gagnant a été un fruitier de la *halla de Verzie* — Il n'y a que ces gaillards de marchands de pomme pour trafiquer de fruit défendu — Vingt-quatre heures après son gain, dont on ne sait s'il avait à se féliciter, l'autorité prenait des mesures.

A Florence, les machinations sont moins anti-morales. La bouillante jeunesse florentine s'était livrée à une émeute à propos de cigares, tout est entré bientôt dans l'ordre accoutumé. La maison Fenzi, fermière des tabacs, a triomphé au milieu d'une fumée très-épaisse ; la pipe qui profitait de l'augmentation des cigares pour usurper la place des ces derniers est redescendue à sa place.

Laissons-là ces enfantillages, parlons d'art. Malgré son Verdisme momentané, l'Italie n'oublie pas ses génies bien-aimés. On s'enivre çà et là de plus en plus de la musique de Rossini. La *Cenerentola*, l'*Italiana*, *Othello*, triomphent sur les principaux théâtres ; la *Norma*, celle de ses œuvres que Bellini aimait le plus, a aussi des succès colossaux. La tendresse et la sublimité des mélodies y fait oublier la pauvreté d'harmonie qui les accompagne et à laquelle, il faut bien le dire, les oreilles italiennes sont trop habituées aujourd'hui. On écoute ces chefs-d'œuvres comme on écoutait Pachiarotti jadis.

C'est Carpani qui raconte l'anecdote dans ses *Haydine*. On répétait et Pacchiarotti qui chantait de toute son âme à cette répétition, s'aperçut qu'il n'était pas accompagné. « *Ma, che fate* » fit-il en s'interrompant tout-à-coup et en s'adressant à l'orchestre. « Nous pleurons, dit le chef. — C'est un accident si rare aujourd'hui qu'il est presque ridicule.

A Turin on joue un gros drame de M. Corelli : Robespierre ou Paris et 1793. Marat, Robes-

pière, Desmoulin, Danton et Charlotte Corday y figurent avec succès.

A Gènes, on monte pour le théâtre Carlo Felice un opéra de M. le comte Montebruno, *Cellina*. A Bologne c'est M. Pacini qui met en scène son opéra *Lidia di Bruxelles*.

Madame Gazzola fait toujours fureur en Sicile. — M. Bellotti-Bon se sépare de M^{me} Ricci et forme une troupe à Trieste. Le journal *il Pirata* annonce en étrennes à ses abonnés une réverie musicale composée pour lui par Meyerbeer.

Clôturons notre bulletin en parlant cette fois de Nice qui touche de trop près à Monaco pour ne pas figurer d'ordinaire dans sa chronique.

Nice la belle a commencé, elle aussi, sa vie de plaisirs. Ses théâtres italiens et français font merveille.

En nous promenant dernièrement par une de ces belles nuits qui donnent tant de poésie à la route de Nice à Monaco, nous sommes arrivé au petit lever de la coquette, c'est un vrai Paris au petit pied.

EUSÈBE LUCAS.

Théâtres de Paris

ODÉON — *Frontin malade*, l'une des dernières pièces jouées à l'Odéon, est une de ces œuvres de haut goût, véritablement comiques comme les aimèrent nos pères, eux qui n'étaient point bégueles et qui avaient bien raison de ne point l'être.

C'est là une comédie, une véritable comédie, une de celles dont le secret était perdu et que MM. Jules Viard et Henri de la Madeleine semblent avoir retrouvée. Puissent ils exploiter sans entrave leur très-spirituelle découverte.

Je conseillerais volontiers au directeur du Théâtre Français de prendre à son confrère M. de la Ronat, ce petit chef d'œuvre et de le faire jouer par ses premiers sujets, tout comme une comédie de Molière !

P. RAYMOND SINGOURET.

THÉÂTRE ITALIEN — Dans l'*Italiana in Algeri*, de Rossini, salmigondis de réminiscences empruntés par le Maestro à ses propres œuvres — M^{me} Cambardi, chargée d'un rôle difficile, presque impossible, s'en est acquittée à merveille.

— L'interprétation de *Norma* de Bellini, un chef d'œuvre d'harmonie, de grâce, d'imagination et de Style, a été splendide.

M^{me} Cambardi vocalise admirablement dans son rôle d'Adalgise, elle a la voix fraîche, juste, harmonieuse et chante avec méthode.

M^{me} Penco vocalise moins bien, sa voix est rude et trop saccadée.

Les deux cantatrices ont été rappelées quatre fois après le grand duo du dernier acte. — Ce duo a été bissé — La salle crôulait sous les applaudissements.

(*Le Gaulois.*)

GÉRARD.

E. LUCAS, Rédacteur — Gérant.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONACO

du 28 Octobre au 4 Novembre 1858.

TOULON, b. *N. D. du Bon Conseil*, c. Gustavo Jean trouble.

NICE, b. *St-Joseph*, c. Delpiano J. march. div.

TOULON, b. *Nom de Marie*, c. Sibono, tuiles.

ST-TROPEZ, b. *Miséricorde*, c. Uneglia, vin.

NICE, b. *St-Antoine*, c. Bianchi Ant. mar. div.

CETTE, b. *St-Joseph*, c. Viale Constantin, vin.

NICE, b. *Caroubier*, c. Palmaro Jean, div. m.

GÈNES, b. *N. D. des Grâces*, c. Rosa J. blé.

MARSEILLE, b. *Vierge des Grâces*, c. Palmaro

Honoré, march. div.

ST-REME, b. *St-Jean*, c. Bensa Charles, huile.

CETTE, brick *Le Tipe*, c. Massini, en l'est.

Départs du 28 octobre 4 novembre

VINTIMILLE, b. *Nom de Marie*, c. Sibono, tuiles

SAVONE, b. *N. D. du Bon Conseil*, c. Gustavo

Jean, div. march.

PORT-MAURICE, b. *Miséricorde*, c. Uneglia, v.

MENTON, b. *Caroubier*, c. Palmaro Jean, d. m.

ID., b. *St-Joseph*, c. Palmaro A., mar. div.

VINTIMILLE, b. *St-Joseph*, c. V. Constantin

div. march.

NICE, b. *N. D. des Grâces*, c. Rosa J., blé.

MENTON, b. *Vi rges des Grâces*, c. Palmaro

Honoré. m. div.

NICE, b. *St-Jean*, c. Delpiano Joseph, en l'est.

Administration Centrale des Journaux
DE BAINS DE MER

BUREAU SPÉCIAL D'ANNONCES

DES ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

ET DES BAINS DE MER

De France et de l'Étranger.

Directeur : M. Badoche.

23. — Rue Richer, à Paris. — 23.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

REVUE PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE

des évènements contemporains.

Une livraison de 32 pages chaque lundi

Format de la dernière édition des anciennes

GUÊPES

ON S'ABONNE A NICE. — Place du Jardin-Public, 8, aux Magasins de vente et d'exposition des produits de la ferme de M. A. Karr.

Prix de l'abonnement :

Un N° 4 Fr.

Un mois (4 N°) 3 »

Trois mois 8 »

Six mois 15 »

Un an 25 »

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT

DES BAINS

Tenu par MARIUS BOYER

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au Restaurant des Bains tenu par Marius Boyer.

Typ. et Lith. L. Peleraux à Monaco.

HOTEL

DES VOYAGEURS

tenu par

CLAUDE OLIVIER

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

Journaux de tous pays

PRÈS NICE

entre GÈNES et MARSEILLE

OUVERTS

TOUTE L'ANNÉE

Fêtes, Bals, Concerts.

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous d'hiver de la haute aristocratie, en font un délicieux séjour.

LES BANQUES DE TRENTE ET QUARANTE ET DE ROULETTE

sont posées en permanence de 11 heures du matin, à 11 heures du soir.

avec le demi refait seulement au 30 et 40 et un seul ZÉRO à la Roulette.

Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de M. HERMANN se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.

ITINÉRAIRE : Chemin de fer de Paris à Marseille ; de Marseille à Nice, par le bateau à vapeur tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Etrangers